

La revue *Égards* et la pensée réactionnaire dans le XXI^e siècle québécois

Égards and Reactionary Thought in 21st Century Quebec

François-Emmanuël Boucher

Volume 14, Number 2, 2011

Les revues culturelles au Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1008785ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1008785ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (print)

1923-8231 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boucher, F.-E. (2011). La revue *Égards* et la pensée réactionnaire dans le XXI^e siècle québécois. *Globe*, 14(2), 121–141. <https://doi.org/10.7202/1008785ar>

Article abstract

Launched in fall of 2003 and published quarterly, the journal *Égards* is arguably the most radical expression of religious thought in Quebec, the source of a discourse that aims to be highly anti-establishment, from the perspective of what is commonly called the reactionary right. Under the aegis of Jean Renaud, Richard Bastien, Luc Gagnon and Maurice G. Dantec, *Égards*, subtitled *Revue de résistance conservatrice* (Journal of Conservative Resistance), publishes, each quarter, texts by columnists, writers and academics from Quebec, as well as translated columns from the *National Post* and several American newspapers. Its other content ranges from homilies by Cardinal Marc Ouellet to texts by French philosophers and political scientists like Alain Finkielkraut and Pierre-André Taguieff. Incendiary, hostile to what it presents as the current media orthodoxy, seeking to be both provocative and controversial, *Égards* defines itself by a call for a complete break with what it portrays as the “socializing” mentality of Quebec and especially with the discourses it claims have monopolized the province’s public sphere since the dawn of the Quiet Revolution. In fact, since the first issue, the journal’s existence has been justified by a call to arms against what the authors call the “discursive dictatorship” of a certain Quebec elite, a dictatorship which, according to the journal, has almost succeeded in crushing all forms of opposition, all discourses and forms of thought and analysis that do not glorify the excellence of the “Quebec model,” defined as the triumph of the state control through which all the achievements of the Quiet Revolution have been imposed and maintained. This radical rejection of and refusal to follow this “model” is analyzed as an original counter-discourse at odds with what has been understood, up until now, as characteristic of the Catholic right in Quebec.

numéro après numéro. Il est du reste dans la nature de cette revue – ce point deviendra évident un peu plus loin dans le texte – d’être rébarbative aux remises en question, de se radicaliser en cas d’erreur, de refuser le doute et les compromis : la flexibilité argumentative étant ouvertement rejetée car symptôme de la faiblesse et de la décadence. Peu étudiée en elle-même et abordée pour ce qu’elle dit, déclassée *de facto* par la position excentrée qu’elle occupe dans le champ actuel des publications de revues au Québec, *Égards* est souvent analysée soit au moyen de formules rapides qui ne dépassent que très rarement la longueur de quelques paragraphes, soit dans le but d’en démontrer l’archaïsme ou, dans le meilleur des cas, de remettre en question sa filiation avec les mouvements conservateurs de jadis et de naguère. Dans son *Passage de la modernité*, Andrée Fortin, par exemple, souligne que cette revue s’est donné comme projet de « défaire systématiquement l’œuvre meurtrière de la Révolution tranquille¹ », sans expliquer les raisons d’une telle entreprise, sans ressentir, en fait, la nécessité d’en dire davantage sur le sujet. Ce mélange d’indifférence et de méconnaissance ne semble pas s’accompagner de la sensation d’avoir escamoté quoi que ce soit d’important pour comprendre l’évolution intellectuelle du Québec des dernières décennies. On postule sans doute l’inutilité d’une analyse plus précise, étant donné le ridicule *indiscutable* de la visée de ce petit cantonnement d’intellectuels encore rétifs à la modernité québécoise. Frédéric Boily et Xavier Gélinas ont aussi traité de cette revue, le premier très brièvement dans la conclusion de son livre en se référant essentiellement à la « Déclaration fondamentale² », le second, de façon beaucoup plus poussée, afin de montrer comment elle s’inscrit dans la tradition conservatrice canadienne-française ou québécoise et comment elle s’en distingue. Le mérite de Gélinas est de montrer, à partir de la fabrication de quatre idéaltypes des droites qui existeraient actuellement au Québec, quels liens subsisteraient entre la droite des années 1960 et celle des années 2000³. Même si certaines hypothèses sont séduisantes, c’est le

✦ ✦ ✦

1. Andrée FORTIN, *Passage de la modernité. Les intellectuels québécois et leurs revues (1778-2004)*, Québec, Presses de l’Université Laval, 2006 [1993], p. 385. Fortin cite ici la page de présentation du premier numéro.

2. Frédéric BOILY, *Le Conservatisme au Québec. Retour sur une tradition oubliée*, Québec, Presses de l’Université Laval, 2010, p. 123-125. Notons que Boily se réfère aussi à mon article publié en 2008 (François-Emmanuel BOUCHER, « Argumenter la décadence au XXI^e siècle. Égards et la révolution tranquille », Marie-Christine KOOPS (dir.), *Le Québec à l’aube du nouveau millénaire. Entre tradition et modernité*, Montréal, Presses de l’Université du Québec, 2008, p. 109-122).

3. Cette typologie ressemble un peu à celle qui est proposée plus loin dans le texte. Pour Gélinas, les quatre types de droite seraient la revue *Égards*, le « Club du 3 juillet », la droite libertaire (*Le Québécois libre* et *l’Institut économique de Montréal*) puis, finalement, la droite identitaire dans laquelle se démarque

positionnement global sur certains thèmes (l'État, la famille, la souveraineté, la langue française, l'économie, le *mal*, etc.) qui prime dans l'analyse plutôt que l'étude précise de discours spécifiques produits par la revue⁴. En fait, seul l'article de Gilles Labelle publié dans un collectif sur l'état du conservatisme au Canada et au Québec considère en profondeur la vision politique qui se dégage de la revue. C'est cette compréhension particulière du politique qui constituerait « certainement l'apport le plus original d'*Égards*, ce qui la distingue absolument de toute autre entreprise intellectuelle au Québec⁵ ». Par-delà les commentaires sur l'actualité québécoise, Labelle montre que l'objectif central du comité de rédaction, ce vers quoi tendent les analyses d'un Jean Renaud, par exemple, ou d'un Maurice G. Dantec, demeure « une interprétation des conflits planétaires à la lumière du salut⁶ ». Épris, sans le savoir, de l'antique hérésie de Marcion (haine de l'Ancien Testament, de la figure du Père, de l'autorité, de l'ordre, des châtements, etc.), le Québec du XXI^e siècle serait, comme l'explique Labelle, l'avant-garde du « sécularisme dur » du monde actuel, c'est-à-dire d'une hérésie et d'un système de croyances auquel *Égards* s'oppose depuis son premier numéro⁷. L'analyse du politique serait ainsi transcendée dans une théologie politique qui chercherait à cerner les causalités du dysfonctionnement québécois à l'intérieur d'une supra-analyse décrivant les impacts de l'effritement des valeurs chrétiennes en Occident.

Lancée à l'automne 2003, la revue *Égards* s'avère sans conteste l'expression la plus radicale, au Québec, d'une pensée religieuse, le lieu de production d'un discours qui se veut hautement contestataire, le point de vue de ce que l'on nomme communément la droite réactionnaire. Sous l'égide de



Mathieu Bock-Côté. Voir : Xavier GÉLINAS, « D'une droite à l'autre. Le conservatisme intellectuel canadien-français des années 1960 et 2000 », *Études canadiennes/Canadian Studies*, n° 66, 2009, p. 67-68.

4. *Ibid.*, p. 63-75.

5. Gilles LABELLE, « Une tentative pour faire renaître un courant intellectuel conservateur au Québec : la revue *Égards* », Linda CARDINAL et Jean-Marie LACROIX (dir.), *Le Conservatisme. Le Canada et le Québec en contexte*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2009, p. 163.

6. *Ibid.*, p. 175.

7. La doctrine de Marcion est connue en grande partie par l'entremise de Tertullien (*Adversus Marcionem, Contre Marcion*), dont la dernière édition en cinq tomes est parue entre 1990 et 2004 aux éditions du Cerf dans une traduction de René Braun. La modernité permissive et antiautoritaire issue d'un certain discours des romantiques français et allemands a souvent été analysée comme une laïcisation des hérésies chrétiennes, surtout de l'hérésie marcionite, ou encore de celle de Joachim de Flore. Il reste difficile de connaître en totalité la théologie de Marcion. On consultera Auguste VIATTE, *Le Catholicisme chez les romantiques*, Paris, Édition de Brocard, 1922 ainsi que, du même auteur, *Les Sources occultes du romantisme*, 2 tomes, Paris, Champion, 1928 ; Henri de LUBAC, *La Postérité spirituelle de Joachim de Flore*, 2 volumes, Paris, Lethilleux, 1981 [1979] ; Philippe MURAY, *Le 19^e siècle à travers les âges*, Paris, Denoël, 1984 ; Marjorie REEVES et Warrick GOULD, *Joachim of Flore and the Myth of Eternal Evangel*, Oxford, Oxford University Press, 2000 ; François-Emmanuel BOUCHER, *Les Révélations humaines. Mort, sexualité et salut au tournant des Lumières*, Berne, Peter Lang, 2005 (en particulier la deuxième partie : « Les continuateurs du Christ », p. 165-224).

Jean Renaud, Richard Bastien, Luc Gagnon et Maurice G. Dantec⁸, *Égards*, sous-titrée *Revue de résistance conservatrice*, publiée trimestre après trimestre des textes de chroniqueurs, d'écrivains et d'universitaires québécois, fait paraître la traduction de chroniques du *National Post* ainsi que de plusieurs journaux américains, publie autant des homélies du cardinal Marc Ouellet que des textes des philosophes et politicologues français Alain Finkielkraut et Pierre-André Taguieff. Incendiaire, hostile à ce que la revue dépeint comme la doxa médiatique actuelle, cherchant à la fois la provocation et la polémique, *Égards* se définit par l'affirmation d'une rupture complète avec ce qu'elle présente comme la mentalité socialisante du Québec et surtout avec les discours qui monopoliseraient l'espace public de cette province depuis, insiste-t-on, les premiers soubresauts de la Révolution tranquille. En fait, l'existence d'*Égards* est justifiée, dès le premier numéro, par la revendication d'un désir de combattre ce que les auteurs appellent la « dictature discursive » d'une certaine élite québécoise, dictature qui aurait presque réussi à écraser toutes les formes d'opposition, tous les discours, toutes les pensées, toutes les analyses qui ne glorifient pas l'excellence du « modèle québécois », défini comme le triomphe d'une étatisation par laquelle on imposerait et maintiendrait tous les acquis de la Révolution tranquille. *Égards* se présente elle-même comme la manifestation d'un désaccord radical, comme un refus catégorique de suivre ce « modèle » et de s'y asservir, seul contre-discours qui aurait encore la force d'exister et que l'hégémonie ambiante n'aurait pas encore réussi à asphyxier, à faire taire ou à taxer de criminel ou de dangereux : « On nous croyait morts et nous sommes toujours vivants. C'est pourquoi il est maintenant temps de sortir des catacombes et d'entrer en résistance dans une cité faussement libre pour défendre publiquement les principes de la civilisation occidentale et chrétienne⁹ ».

La question qui sous-tend mon analyse consiste à savoir de quelle manière cette revue décrit la supposée hégémonie de cette mentalité québécoise inconditionnellement dépeinte comme fautive, délétère et corrosive. Autrement dit, comment se caractérise la fameuse « pensée unique » qui



8. Jean Renaud (né en 1957) est l'actuel directeur de la revue. Il fut l'ancien codirecteur de la revue *Beffroi*. Il a publié de nombreux livres dont plusieurs à la maison d'édition du Beffroi. Richard Bastien (né en 1944) est un ancien fonctionnaire fédéral du ministère des Finances. Il est un membre actif de la *Ligue catholique de la défense des droits de l'homme*. Luc Gagnon (né en 1968) est essentiellement connu pour ses chroniques dans la revue *Égards* et sa présidence de Campagne Québec-Vie de 2002 à 2009. Maurice G. Dantec (né en 1959) reste le plus célèbre de tous ceux qui publient dans cette revue. D'origine française, il a émigré au Québec en 1998. Pamphlétaire, romancier et essayiste, il a publié près d'une trentaine de livres.

9. Luc GAGNON, « *Égards* ou l'entrée en résistance », *Égards*, vol. 3, printemps 2004, p. 8.

sévirait au Québec et l’immobiliserait ? Que raconte-t-elle au juste sur le monde ? Une fois ce discours exposé, il sera possible de comprendre en quoi, aux yeux de la revue *Égards*, la résistance est devenue nécessaire, et même pourquoi une révolution de mentalité apparaît désormais vitale. C’est aussi à partir de l’analyse de cette dialectique, qui va de la description négative du Québec d’aujourd’hui aux réformes dites urgentes que la province doit entreprendre dès demain, que je proposerai certaines hypothèses visant à expliciter pourquoi la revue *Égards* prête un rôle si éminemment positif aux États-Unis d’Amérique, au Parti républicain, à des figures emblématiques comme celle de l’ancien président George W. Bush et, encore, à tout ce qui touche de près ou de loin l’inconditionnelle ferveur religieuse d’une strate importante de la population états-unienne. Ce faisant, j’essaierai de cerner les principales caractéristiques de ce discours religieux en le comparant à ceux qui ont déjà été analysés par Yvan Lamonde et Gérard Bouchard et qui ont, jusqu’à récemment, caractérisé la pensée religieuse au Québec.

VIOLENCE VERBALE ET DÉSAGRÉGATION SOCIALE

Adoptant la posture propre à la littérature de combat illustrée jadis autant par Jules-Paul Tardivel, Robert Rumilly, Lionel Groulx ou encore par la revue *L’Action nationale*¹⁰, Renaud, Bastien, Gagnon, Dantec et leurs collègues transposent leurs impressions sur le Québec actuel en noircissant le trait encore plus que leurs lointains prédécesseurs, en ayant recours à une violence verbale inouïe, à des arguments *ad hominem*, à un discours hyperbolique, à l’hypotypose, à la polarisation des extrêmes, à l’injure et aux métaphores méprisantes. « Le temps des déclarations tout en nuances est révolu¹¹ », écrit-on. « La modération pédante et chimérique¹² » aurait trop longtemps servi les opposants des conservateurs et des gardiens de la tradition. La docilité verbale aurait suffisamment été complice de l’immoralité de sorte que, face à l’extrême degré de la décadence québécoise, les compromis n’auraient plus de raison d’être et, par conséquent, ne pourraient plus être tolérés :

✦ ✦ ✦

10. Au sujet de la tradition catholique des écrivains au Québec, on se référera à Réjean BEAUDOIN, *Naissance d’une littérature. Essai sur le messianisme et les débuts de la littérature canadienne-française (1850-1890)*, Montréal, Boréal, 1989 ; Gérard BOUCHARD, *Les deux chanoines. Contradiction et ambivalence dans la pensée de Lionel Groulx*, Montréal, Boréal, 2003 ; enfin pour le caractère « *sui generis* » de la droite québécoise des années 1960, on consultera avec grand profit Xavier GÉLINAS, *La droite intellectuelle québécoise et la Révolution tranquille*, Québec, Presses de l’Université Laval, 2007, p. 54 et *passim*.

11. Richard BASTIEN, « Au seuil de l’apocalypse. Entretien avec Micheal O’Brian », *Égards*, vol. 6, hiver 2004-2005, p. 64.

12. Jean RENAUD, « Joseph de Maistre en Amérique : pour une grande alliance conservatrice », *Égards*, vol. 7, printemps 2005, p. 35.

Devant les avorteurs, les nihilistes, les étatistes destructeurs de la société civile, trop de silence, trop de langueur, trop de passivité. Aussi, avons-nous perdu sur tous les fronts : avortements sur demande, abolition des écoles chrétiennes, mariage homosexuel, socialisation, suppression des petites municipalités et des caisses populaires locales, le catalogue de nos défaites serait interminable. Cela est vrai partout en Occident, mais au Québec plus encore¹³!

Persuadés d'être le dernier bastion de résistance religieuse face à la décrépitude spirituelle de la nation québécoise, certains auteurs de la revue *Égards*, et spécifiquement Maurice G. Dantec, affirment même leur volonté de ne reculer devant rien, d'être prêts à subir les pires vexations, les poursuites civiles, le lynchage médiatique à la télévision d'État, avant de renier tant soit peu leur droit de s'exprimer librement et de dire quelle serait la nature exacte du Québec d'aujourd'hui. Le portrait du paysage politique qui se dégage de la revue *Égards* est celui d'un état de crise sans précédent dans lequel règnent une telle subjection et un tel lessivage de cerveau que l'on en vient même à prévoir que le recours à la violence sera bientôt la norme, du moins qu'il deviendra de plus en plus envisageable pour la raison qu'il s'inscrit dans l'horizon des tâches qui incomberont à ceux qui sont au pouvoir s'ils souhaitent vraiment perpétuer leur domination et écraser les sursauts de résistance qui se radicaliseront d'ici les prochaines années. Pour nous faire taire, écrit Dantec, il va falloir faire tomber les masques. Il va falloir montrer le vrai visage de la démocratie totalitaire. Il va falloir envisager à terme la manière forte¹⁴.

Cette paranoïa discursive est indissociable d'une description négative des transformations qu'aurait connues le Québec depuis près d'un demi-siècle. Pour bien comprendre la nature des analyses que produit la revue *Égards*, insistons pour dire qu'elle se situe au carrefour de plusieurs débats que connaît le Québec actuel sans cependant n'en dupliquer aucun. *Égards* ne recouvre ni le discours des Lucides, ni le tandem imaginaire Legault-Facal, ni encore moins le Réseau Liberté-Québec¹⁵, car la hargne exprimée à l'endroit de la mentalité québécoise dite socialisante ne s'arrête pas à formuler ce que l'on pourrait identifier comme l'inverse des discours de

✦ ✦ ✦

13. « Déclaration fondamentale. Pourquoi *Égards*? », *Égards*, vol. 1, automne 2003, p. 8-9.

14. Maurice G. DANTEC, « Turbo-réaction. Bloc-notes de la guerre des guerres », *Égards*, vol. 5, été 2004, p. 90.

15. Depuis le début du XXI^e siècle, plusieurs discours classés généralement à droite ont pris de l'importance au Québec. On compterait sommairement quatre mouvements qui ne s'excluraient pas nécessairement les uns les autres et qui demeureraient beaucoup moins structurés que le laisse entendre la rapide typologie suivante. Il y aurait une droite économique dont le modèle serait un peu ce que fut jadis l'École

Québec solidaire, par exemple, ou de Jean-François Lisée, c'est-à-dire l'anti-thèse des propos de la gauche politique et médiatique qui perçoit le Québec comme un formidable moteur économique ou comme un paradis d'équité et de justice sociale. La revue *Égards* cherche plutôt à déplacer le débat dans la sphère religieuse. Ainsi, le discours qu'elle produit ne se réduit pas à une transposition antinomique de la doxa gauchisante comme le fait la droite médiatique par exemple, car le véritable souci d'*Égards* est la pérennité des âmes et non le succès économique collectif. C'est en quoi, justement, elle se distingue d'emblée de tous les discours droitistes qui pullulent au Québec en ce XXI^e siècle, c'est aussi pourquoi elle semble tellement en décalage vis-à-vis de la normalité discursive portée par la plupart des médias et des tribunes populaires qui considère, que l'on se réclame de la gauche étatique ou de la droite économique, que les questions théologiques ne sont plus à l'ordre du jour. Notons cependant qu'*Égards* accueille avec enthousiasme tout propos qui combat le triomphe de l'étatisation. Elle reçoit par exemple à l'occasion des textes de Jean-Luc Migué et applaudit certaines idées de Joseph Facal. Il reste que les auteurs qui constituent le noyau dur de la revue (Renaud, Bastien, Gagnon, Dantec), posent toujours comme finalité à ses conjectures les gravissimes et urgentes questions du salut, de l'expiation et de la confor-

✦ ✦ ✦

de Chicago. Ses principaux représentants sont : le Réseau Liberté-Québec avec Éric Duhaime et Johanne Marcotte (voir : Réseau Liberté-Québec, « Partageons nos idéaux de libertés et de responsabilité individuelles », <http://www.liberte-quebec.ca/> (29 septembre 2011) ; le manifeste *Pour un Québec Lucide* publié le 19 octobre 2005 et signé par douze personnalités importantes du Québec contemporain, « Pour un Québec Lucide », http://classiques.uqac.ca/contemporains/finances_publicques_qc/manifeste_qc_lucide.pdf (29 septembre 2011) ; l'Institut économique de Montréal, « Des idées pour enrichir le Québec », <http://www.iedm.org/fr/e> (29 septembre 2011) ; le *Québécois libre* de Martin Masse, « Québécois libre », <http://www.quebecoislibre.org> (29 septembre 2011) ; de même que les économistes francophones à l'instar de Jean-Luc Migué, cooptés par le Fraser Institute, <http://www.fraserinstitute.org> (29 septembre 2011). On noterait ensuite une droite nationaliste (parfois aussi nommée identitaire) qui serait encore plus disparate, si cela est possible, que la droite économique et surtout beaucoup moins homogène dans ses revendications. Joseph Facal, « Le blogue de Joseph Facal », <http://www.josephfacal.org> (29 septembre 2011) ainsi que Mathieu Bock-Côté, « Mathieu Bock-Côté », <http://bock-cote.net>) et Jacques Beauchemin, « Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie », <http://www.chaire-mcd.uqam.ca/equipe/directeurs-de-recherche/9-jacques-beauchemin.html> (29 septembre 2011) en seraient les expressions les plus nuancées et les plus originales. On signifierait aussi une droite médiatique (nommée aussi populiste) très importante au point qu'elle a transformé le paysage journalistique, télévisuel et radiophonique du Québec depuis une dizaine d'années. Certains chroniqueurs du *Journal de Montréal* (Éric Duhaime, Nathalie Elgrably-Lévy, etc.), certains animateurs de télévision de la chaîne *V, LCN* ou *Télé-Québec* (Mario Dumont, Richard Martineau, etc.) et des animateurs de stations de radio (Jean-François Fillion, Isabelle Maréchal, Sylvain Bouchard, Dominic Maurais, Benoît Dutrizac, Paul Arcand, etc.) se cantonnent à droite dans un très grand nombre de leurs positions vis-à-vis du rôle de l'État, du déficit des institutions publiques, des services gouvernementaux, du rôle de la libre entreprise, du système de santé, etc. Finalement, il y aurait la droite religieuse que j'étudie ici, droite dont la revue *Égards* et le cardinal Marc Ouellet C.S.S.P., préfet de la Congrégation pour les évêques et président pour la Commission pontificale de l'Amérique latine, représentent, en quelque sorte, la quintessence.

mité à l'Église romaine. Ainsi, subissant décennie après décennie les avancées d'un « État pieuvre et sangsue¹⁶ » où s'imposent, selon Jean Renaud, les dictats « d'intarissables technocrates pondereux de rapports¹⁷ », le Québec se serait peu à peu détraqué jusqu'à littéralement abdiquer ses propres droits et libertés pour les remettre entre les mains des « Jacobins d'Ottawa et de Québec¹⁸ ». Ce goût pour l'étatisation est qualifié par la revue *Égards* non pas de stupidité économique mais plus éloquemment de « sida spirituel¹⁹ », c'est-à-dire d'un crime immoral perçu comme un affront aux plus hauts décrets de l'Éternel. L'analyse que l'on donne de l'étatisation déborde ainsi largement le cadre économique pour être présentée, certes, comme la conséquence première de la Révolution tranquille, mais surtout comme la cause ontologique d'une lente désagrégation de la population du Québec :

Nous sommes devenus un peuple sans mœurs fixes, sans coutumes, sans goût pour la liberté ni d'ailleurs pour l'ordre, sans confiance en lui et en l'existence, sans vie locale vigoureuse, sans mémoire, sans piété et sans loyauté profonde. Notre âme et notre esprit sont asséchés, privés de ces saintes habitudes qui nourrissaient de leur suc l'âme de nos ancêtres²⁰.

Cette rhétorique crépusculaire, typique de la littérature de combat, de la posture pamphlétaire et des discours polémiques²¹, ne se limite pas à décrire avec minutie toutes les facettes sociales que la laïcisation du Québec aurait gangrenées à la manière d'une lente maladie virale. Plusieurs collaborateurs s'interrogent sur d'autres symptômes de cette longue déchéance pour l'attribuer à l'effacement graduel des antiques principes chrétiens en faveur d'un « moralisme désincarné, kantien et roussien [*sic*] de la gauche²² ». En fait, pour la revue *Égards*, la pathologie du Québec serait double et, dans ce cas, d'autant plus troublante. Non seulement la population dépérirait depuis un



16. Jean RENAUD, « Débats et polémiques du romantisme politique. Une réplique à Pierre Trépanier », *Égards*, vol. 8, été 2005, p. 111.

17. Jean RENAUD, « La soviétisation tranquille : étatismes et crise de la famille », *Égards*, vol. 1, automne 2003, p. 31.

18. Jean RENAUD, « Réflexions sur le conservatisme canadien (en marge de George Grant) », *Égards*, vol. 4, été 2004, p. 44-45.

19. Luc GAGNON, « La désagrégation culturelle du catholicisme québécois », *Égards*, vol. 1, automne 2003, p. 53.

20. Jean RENAUD, « CHOI-FM, Jeff Fillion et la fin du modèle québécois », *Égards*, vol. 5, automne 2004, p. 11.

21. Je me réfère essentiellement à Albert O. HIRSCHMAN, *Rhetoric of Reaction*, Cambridge, Harvard University Press, 1991, de même qu'à Marc ANGENOT, *La Parole pamphlétaire*, Paris, Payot, 1982.

22. Jean RENAUD, « La pensée politique de Soljenitsyne et l'avenir des Canadiens français (1^{re} partie) », *Égards*, vol. 2, hiver 2003-2004, p. 35.

demi-siècle, mais encore elle refuserait obstinément de reconnaître la réalité de la maladie qui la ronge. Ce règne de « l'anarchie mentale²³ », que l'on nomme « modèle québécois », aurait produit de telles conséquences qu'il serait parvenu à troubler le jugement critique de ceux qui le subissent, de sorte qu'ils auraient fini par croire frénétiquement à la réalité de ses bienfaits. Là où, en principe, régneraient la honte et le déshonneur et, conséquemment, la révolte et le désir de changer, règnent plutôt la fierté et l'orgueil, fruits de l'endoctrinement qui annihilerait la capacité de se remettre en cause. Selon *Égards*, il y a, au sujet du « modèle québécois », « consensus au sein de notre élite culturelle et politique²⁴ » et surtout « consensus des médias²⁵ ». Pour Richard Bastien, ce n'est pas tant parce qu'il serait l'expression d'une pensée gauchiste que ce modèle doit être récusé, mais parce qu'il s'agit de l'un des derniers avatars de « la pensée utopiste²⁶ », selon laquelle le mal serait aussi contingent que les dysfonctionnements humains temporaires et susceptibles de disparaître grâce à la réingénierie sociale. Le manque de modération, doublé, si ce n'est perpétué, par le plus troublant refus de toute remise en question de certains principes issus des années 1960, serait à la fois symptomatique de l'*habitus* de l'élite québécoise et la cause de l'axiome de départ qui justifie la rhétorique de la revue. Autrement dit, le Québec aurait atteint un degré de déchéance morale inégalé et spécifique à sa propre évolution. Ainsi se perpétue une étrange dialectique que se plaît à décrire et à reproduire cette revue, car là où, en « bons démocrates, en bons féministes, en bons pacifistes, en impeccables modernes²⁷ », journalistes et politiciens québécois carburent au rêve, à l'angélisme, à la supériorité éthique et aux performances du « modèle québécois », triomphe pour *Égards* jour après jour et sans que l'on puisse entrevoir une éclaircie :

écœurantite aiguë, dénatalité, désagrégation des familles, délinquance des institutions, judiciarisation et « technicisation » des rapports sociaux, indigence morale, épuisement nerveux des populations, hystérie sexuelle, laxisme généralisé, pollution de toute sorte, violence endémique et j'en passe²⁸.

✦ ✦ ✦

23. André DÉSILETS, « Les leçons de mon grand-père », *Égards*, vol. 2, hiver 2003-2004, p. 22.

24. Gary CALDWELL, « Signification et avenir de l'ADQ », *Égards*, vol. 1, automne 2003, p. 23.

25. *Ibidem*.

26. Richard BASTIEN, « Pour un nouveau Moyen Âge », *Égards*, vol. 6, hiver 2004-2005, p. 8.

27. Jean RENAUD, « La pensée politique de Soljenitsyne et l'avenir des Canadiens français (1^{re} partie) », *Égards*, vol. 2, hiver 2003-2004, p. 26.

28. André DÉSILETS, « Les leçons de mon grand-père », *Égards*, vol. 2, hiver 2003-2004, p. 22.

Ce topos de la dégénérescence de la société québécoise, ici inséparable d'une continuelle scotomisation discursive des différents symptômes, se décline dans presque chaque article. L'argumentation fonctionne en montrant que l'adversaire, c'est-à-dire le thuriféraire du « modèle québécois », réfléchit à partir de mécanismes mentaux d'autant plus dangereux et irréfragables que quiconque les utilise se soustrait à l'argumentation rationnelle et nomme traître ou paria celui qui ne partagerait pas aussitôt la même fierté nationale, le même engouement pour ce « modèle ». En fait, la polémique qu'alimente la revue *Égards* repose sur la comparaison systématique entre, d'une part, les promesses du « modèle québécois » et les discours positifs qui le connotent et, d'autre part, un discours apocalyptique. Les différents traumatismes et perversions qui ravageraient l'Occident moderne frapperaient plus particulièrement le Québec en raison de l'absence de jugement critique qui paralyserait cette nation. Alors que d'un côté l'on se bombe le torse compte en se targuant des réussites d'un modèle étatique exceptionnel²⁹ le posant comme inégalé de par le monde, Jean Renaud discerne une « dissociété », une « non-identité », une « anomalie angoissée, à la merci de toutes les manipulations³⁰ » :

La centralisation politique, un taux de taxation proprement maffieux, des dépenses publiques incontrôlées, la promotion continue des médiocres et des serviles, une élite routinière et qui protège son statut d'élite grâce à l'espèce de léthargie d'une société civile domestiquée, une opinion sentimentale, hystérique, cruelle à force de faiblesse, permissive par indolence. Les Québécois se sont tirés [*sic*] une « balle dans l'âme » et depuis, ils se sentent beaucoup mieux³¹.

L'étatisation, le culte des acquis de la Révolution tranquille et la dégradation morale se renforceraient ainsi les uns les autres de manière à produire un immense complexe argumentatif quasi indestructible que la revue *Égards* présente comme un mécanisme infernal et hautement retors. L'explication,

✦ ✦ ✦

29. Pensons à Jean-François Lisée, à Québec solidaire et aux discours en provenance des grandes centrales syndicales). Sur son blogue, Jean-François Lisée tient une chronique (« Temps dur pour les détracteurs du modèle québécois ») dans laquelle il explique, presque chaque vendredi, pourquoi le Québec s'avère la plus grande réussite politico-sociale en Amérique du Nord (Jean-François Lisée, « *L'Actualité*. Le blogue de Jean-François Lisée », <http://www2.lactualite.com/jean-francois-lisee/category/temps-dur-pour-les-detracteurs-du-modele-quebecois> (29 septembre 2011).

30. Jean RENAUD, « De l'Amérique profonde au Canada restauré (la réélection de Bush et la monarchie canadienne) », *Égards*, vol. 6, hiver 2004-2005, p. 38.

31. Jean RENAUD, « CHOI-FM, Jeff Fillion et la fin du modèle québécois », *Égards*, vol. 5, automne 2004, p. 11-12.

que l'on pose comme valable, de ce phénomène atypique s'apparente à l'analyse nietzschéenne de la transmutation des valeurs à l'œuvre chez l'être du ressentiment qui aurait acquis ici une dimension collective³². « Plus nos mœurs se dégradent, avance toujours Jean Renaud, plus le modèle québécois "national et social" est célébré³³ ». L'un et l'autre iraient de pair et seraient ainsi indissociables. Symptomatique d'un dépérissement, le culte de ce modèle deviendrait la seule consolation qui resterait encore à la population du Québec, consolation aux pouvoirs d'autant plus dévastateurs et schizoïdes qu'ils se maintiendraient, écrit toujours *Égards*, au milieu d'une infrastructure publique en ruine, d'un niveau de taxation inégalable, de manifestations hystériques, de l'absence de projet commun, d'une corruption galopante et d'un désœuvrement spirituel irréversible.

ÉGARDS ET LES ÉTATS-UNIS : L'EXEMPLE DE GEORGE W. BUSH

C'est à partir de cette description cauchemardesque du Québec que doit être analysée la position de la revue *Égards* envers l'ancien président républicain et les États-Unis d'Amérique. Le premier point à souligner est que cette admiration rompt avec la traditionnelle alliance cognitive qui situe la fascination pour les mœurs et les politiques de nos voisins du sud dans le camp des Canadiens français progressistes : Patriotes, Rouges, dannexionnistes, « continentaux », politiciens et penseurs le plus souvent hostiles à la France et, surtout, à l'influence de la religion chrétienne identifiée à la pensée européenne. À partir de « l'axe continuité/rupture », par exemple, Gérard Bouchard a tenté de définir les paramètres discursifs qui auraient façonné les différentes idéologies propres au Québec depuis 1763. Il en dégage un schéma qui lierait de manière quasi causale à la fois un *habitus* spécifique et une compréhension économique-politique des grands espaces et de la géographie :

Convenons de faire relever du continuisme celles qui visaient à sauvegarder la « tradition » en créant dans les arrière-pays laurentiens une version rapetissée de la vieille France, assimilée à une société rurale sous domination cléricale, le tout en accord avec l'idée d'une

✦ ✦ ✦

32. Dans un essai controversé, Marc Angenot avait jadis analysé le ressentiment comme l'un des moteurs du mouvement nationaliste québécois (Marc ANGENOT, *Les idéologies du ressentiment*, Montréal, XYZ, 1996). Selon *Égards*, la lente décomposition de l'option indépendantiste depuis le dernier référendum de 1995 aurait eu pour conséquence d'auréoler le « modèle québécois » qui, ainsi, aurait pris une place aussi importante, du moins dans l'univers mental de certaines personnes, que l'antique projet souverainiste. Le ressentiment n'aurait pas disparu mais serait maintenant mis au service d'un autre objet ou, plus simplement, d'une autre cause.

33. Jean RENAUD, « Débats et polémiques du romantisme politique. Une réplique à Pierre Trépanier », *Égards*, vol. 8, été 2005, p. 114.

mission providentielle enracinée dans l'histoire antique de la mère patrie. À l'opposé, j'assimile à une pensée de rupture les projets de recommencement qui mettaient en valeur les promesses de reconstruction dans les nouveaux espaces, faisaient la promotion d'une société originale, « à l'américaine », encourageaient une plongée audacieuse dans l'aventure et l'invention, dans l'inconnu du continent³⁴.

L'affirmation d'une appartenance forte au continent américain aurait été, d'après Yvan Lamonde, revendiquée depuis longtemps par les penseurs laïques et des politiciens qui auraient structuré leur géographie mentale en se référant à Boston, à New York ou à Philadelphie, plutôt qu'à Paris et à Rome³⁵. Par ailleurs, « l'élite intellectuelle conservatrice et cléricale » aurait, dès après l'échec des Patriotes, propagé un discours qui avait pour but la résistance au continentalisme américain et aux mœurs états-uniennes matérialistes³⁶. Pour Bouchard et Lamonde, la forte affirmation d'une appartenance américaine aurait été réalisée à la fois par les politiques d'une élite libérale et par l'intégration du Québec, après la Seconde Guerre mondiale, à l'économie américaine et, par conséquent, à la propagation du *American way of life*. C'est à partir de ces explications sur les spécificités du discours traditionnel religieux au Québec qu'il devient possible de cerner la particularité première des discours que présente la revue *Égards*. En effet, numéro après numéro, cette revue propose une refondation des alliances à partir de l'idée qu'il existe maintenant une nouvelle adéquation entre la foi et une strate importante de la population des États-Unis d'Amérique, entre la protection des valeurs traditionnelles et le Parti républicain, entre la pérennité de la religion chrétienne et des personnes comme George W. Bush ou, encore, comme des organisations populaires à l'instar du Tea Party.

Pour illustrer ce propos, insistons sur le fait que, dès les premiers numéros d'*Égards*, le mandat du président George W. Bush et surtout sa réélection en 2004 représentent la preuve tangible qu'une grande partie du

✦ ✦ ✦

34. Gérard BOUCHARD, *La pensée impuissante*, Montréal, Boréal, 2005, p. 70-71.

35. Voir, entre autres, Yvan LAMONDE, *Ni avec eux ni sans eux : le Québec et les États-Unis*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1996; Yvan LAMONDE et Gérard BOUCHARD, *Québécois et Américains : la culture québécoise aux XIX^e et XX^e siècles*, Montréal, Fides, 1995 (surtout l'introduction où les grands axes de cette dialectique sont explicités).

36. Yvan LAMONDE et Gérard BOUCHARD, *Québécois et Américains : la culture québécoise aux XIX^e et XX^e siècles*, Montréal, Fides, 1995, « Le Québec comme collectivité neuve », p. 33. Voir aussi le chapitre 5, « Rome et le Vatican : la vocation catholique de l'Amérique française ou de l'Amérique anglaise » de Yvan LAMONDE, *Allégeances et dépendances. L'histoire d'une ambivalence identitaire*, Québec, Éditions Nota bene, 2001.

peuple américain cherche à se dégager du modèle libéral incarné jadis par le président Bill Clinton et déclencher une « révolution conservatrice », ce qu'*Égards* définit comme la sortie définitive du XX^e siècle : le deuil de l'utopie. Même si cette transformation est réversible, comme le prouve « ce retour vers l'arrière » qu'est l'élection de Barack Obama, il demeure que la revue *Égards* persiste à croire que la présidence de Bush a inauguré une nouvelle étape dans un combat débuté par le président Reagan et visant à produire une révolution culturelle qui permettra aux chrétiens d'imposer leurs vues pendant les prochaines décennies. C'est Bush et non Obama qui, pour *Égards*, a fait le véritable saut dans la modernité, incarnant par ses diverses positions une transformation historique qui doit guider tous les autres pays en Occident et, surtout, le Québec et son élite intellectuelle. Les intellectuels québécois doivent s'inspirer de ce qui se passe aux États-Unis et travailler à bouleverser le paysage médiatique s'ils souhaitent sortir leur nation des décombres d'une idéologie vieille de plus d'un demi-siècle. Mais il manque encore au Québec, assure Jean Renaud, ce qui existe désormais aux États-Unis : une « intelligence » conservatrice, sûre d'elle-même et jouissant d'une audience suffisante pour agir puissamment sur l'opinion publique³⁷.

Ce mode argumentatif, qui se met en place dès 2003, se reproduit invariablement par la suite et applique à l'actualité le même type de raisonnement de façon à dégager des conclusions similaires. La double présidence de George W. Bush autant que, par exemple, la montée du Tea Party ou, dernièrement, la victoire de mi-mandat des républicains en 2010, deviennent des manifestations d'un « combat culturel » qui s'enracine toujours dans une « mystique conservatrice³⁸ » ; lutte spirituelle et sociale sans repos qui s'appuie, pour *Égards*, sur une juste compréhension des ratés produits par les croyances progressistes du XX^e siècle. Par son mode de gouvernance, son anti-intellectualisme, son ardeur belliqueuse, son islamophobie ouvertement assumée, sa foi chrétienne et son mépris de « la vieille Europe », le président George W. Bush a représenté l'opposé de l'establishment, l'anti Barack Obama et surtout la parfaite antinomie des politiciens québécois. D'ailleurs, remarque-t-on à maintes reprises, le président Bush et son entourage, les gens qu'il mit en place et les intel-

✦ ✦ ✦

37. Jean RENAUD, « La soviétisation tranquille : étatisme et crise de la famille », *Égards*, vol. 1, automne 2003, p. 47.

38. Jean RENAUD, « De l'Amérique profonde au Canada restauré (la réélection de Bush et la monarchie canadienne) », *Égards*, vol. 6, hiver 2004-2005, p. 38.

lectuels qui l'appuyèrent, ne furent jamais atteints de cette mentalité pacifiste que l'on décrit comme « l'outil par excellence pour ouvrir la voie aux barbares, aux assassins et aux ronds-de-cuir³⁹ » ; mentalité, selon Jean Renaud, chérie par les Québécois et qui s'incarne aussi dans l'idéal canadien du soldat de la paix. Soulignons qu'avec l'étatisation et la laïcité, le pacifisme est diagnostiqué comme un signe funeste, « une maladie⁴⁰ », l'un des symptômes qui indiqueraient le dépérissement rapide d'une civilisation. Sur leur baromètre de la décrépitude sociale, le pacifisme devient pour *Égards* non seulement le dernier degré de l'agonie d'un peuple mais la preuve indiscutable de son avilissement, une forme de déshonneur, de faiblesse qui n'a pas d'autre équivalent dans le lot des opprobres humains. C'était déjà le constat exprimé autrefois par Jules-Paul Tardivel qui préconisait non seulement une littérature chrétienne combative mais aussi des croyants forts et belliqueux : « Le pacifisme, souligne Jean Renaud, est une dégénération déguisée. Il indique une décomposition interne, une intoxication, une dégénérescence, un mal caché, un vice⁴¹ ». L'interprétation des différents changements qui ont façonné le XX^e siècle transforme radicalement l'argumentaire, modifie la nature des alliances et oriente autrement le regard que l'on projette sur les différents thèmes indissociables de la pensée religieuse au Québec : le rôle du chrétien et les valeurs qu'il aura à défendre, la manière dont il envisagera l'Europe et la France en particulier, la façon dont il idéaliserà à la fois ses politiques, ses réformes sociales ou, encore, ses prouesses intellectuelles. Comme le rappelle malicieusement *Égards*, « la vivacité de l'esprit religieux américain – assurément un meilleur garde-fou que le nihilisme européen – modifie bien des perspectives⁴² ». Pour la pensée religieuse que présente la revue *Égards*, l'idée que « le dernier bastion de chrétienté est ici en Amérique⁴³ », ou encore que « l'Amérique c'est la foi⁴⁴ », permet de résoudre l'une des plus grandes difficultés identitaires à laquelle le penseur religieux québécois a toujours fait face depuis M^{gr} Bourget, M^{gr} Laffèche, le curé

✦ ✦ ✦

39. Jean RENAUD, « Réflexions sur le conservatisme canadien (en marge de George Grant) », *Égards*, vol. 4, été 2004, p. 44.

40. Jean RENAUD, « L'Amérique, l'Islam, le pacifisme et les conservateurs canadiens-français », *Égards*, vol. 1, automne 2003, p. 77.

41. *Ibid.*, p. 78.

42. Jean RENAUD, « Réflexions sur le conservatisme canadien (en marge de George Grant) », *Égards*, vol. 4, été 2004, p. 31.

43. Jean RENAUD, « Amérique ou l'ONU : essai de théologie politique », *Égards*, vol. 2, hiver 2003-2004, p. 74.

44. *Ibid.*, p. 71.

Labelle, Jules-Paul Tardivel ou Lionel Groulx. Le fait que « l'élite (américaine) au pouvoir soit fermement engagée dans la défense des valeurs traditionnelles⁴⁵ » offre enfin la possibilité aux pratiquants francophones d'une pleine adhésion au « Nouveau Monde », d'une fusion avec le continent américain désormais identifié à la foi et à une régénération religieuse. Pour *Égards*, l'affirmation des valeurs chrétiennes ne coïncide désormais plus avec le passé ni avec une idéalisation de la France d'avant la Révolution ou d'une Europe spirituellement supérieure et protectrice des valeurs chrétienne. Pour *Égards*, l'avenir appartient à l'Amérique et plus spécifiquement aux États-Unis de demain, pays à la fois technologiquement plus avancé que l'Europe et, surtout, de plus en plus religieux. Évidemment, cette rupture avec l'Europe ne se fait pas sans heurts. Elle produit à son tour une autre série d'oppositions qui visent à distinguer une civilisation encore vivante par rapport à une autre, malade et sous l'effet d'un dépérissement sans retour. Cette antinomie est établie dans la revue *Égards* à partir de critères spécifiques. La méfiance vis-à-vis de l'étatisation, la protection des valeurs traditionnelles, l'ardeur belliqueuse, mais aussi l'islamophobie sont diagnostiquées comme des facteurs positifs⁴⁶. Qu'est-ce qu'un jeune chrétien francophone habitant en Amérique du Nord peut encore espérer, demande, par exemple, Maurice G. Dantec, d'une France qui souhaite transformer « l'Europe occidentale en vaste dépendance de la ligue arabe⁴⁷ » ? En quoi une « Europe démoralisée et islamisée⁴⁸ » peut-elle spirituellement, et même matériellement, lui venir en aide ? Dirigée par des « libertins souffreteux et impuissants [...] idéalistes par déficit vital⁴⁹ », l'Europe, honteuse de son passé historique, serait désormais complice des avancées de l'islam. Toute concession faite à l'égard de cette religion, le moindre accommodement que l'on ferait à un seul de ses croyants, s'avère l'indiscutable preuve de l'étiollement de l'énergie vitale d'une civilisation, le signe que le déclin est depuis longtemps amorcé, que le cancer de la barbarie est au seuil de la

✦ ✦ ✦

45. Richard BASTIEN, « Qui a peur de la mondialisation ? », *Égards*, vol. 4, été 2004, p. 53.

46. « L'islamophobie [...] est un signe de santé. [...] La crainte de l'Islam est traditionnelle en Occident. Elle est en outre parfaitement justifiée par l'histoire et par la théologie » (voir à ce sujet Jean RENAUD, « Supplément sur l'affaire Dantec. "Dantec, un catholique futuriste" », *Égards*, vol. 3, printemps 2004, p. 140).

47. Maurice G. DANTEC, « Turbo-réaction : Feu sur le quartier général ! », *Égards*, vol. 6, hiver 2004-2005, p. 89.

48. Jean RENAUD, « Réflexions sur le conservatisme canadien (en marge de George Grant) », *Égards*, vol. IV, été 2004, p. 36.

49. Jean RENAUD, « Amérique ou l'ONU : essai de théologie politique », *Égards*, vol. 2, hiver 2003-2004, p. 78.

victoire. Entre la décadence européenne et la barbarie islamiste, il existe une connaturalité (comme disent les vieux thomistes) : l'une attire l'autre comme l'organe malade attire le virus⁵⁰.

Cette déchéance spirituelle de l'Europe désormais si frileuse dans la défense des valeurs chrétiennes modifie irrévocablement, selon *Égards*, la géographie mentale de quiconque souhaite le triomphe du christianisme. « Inaptes au chauvinisme, nettoyés des dernières traces de xénophobie, pressés d'accueillir les étrangers des cinq continents et incapables, en somme, de soutenir le poids du moindre préjugé⁵¹ », les peuples européens deviendraient, selon cette logique argumentative, des contre-modèles, des reliquats de l'histoire, à la fois incapables d'organiser leur avenir, de résoudre leurs problèmes internes et, pire, d'affirmer une identité commune. Reprenant à Carl Schmitt le concept du *kat-echon*⁵² issu de la théologie paulinienne (το κάτεχων, celui qui retient, par quoi on retient), Jean Renaud pose que, si le rôle premier d'une civilisation chrétienne est de défendre les croyants contre le mal ontologique et contre la multiplication des hérésies, « l'Amérique est le seul retardateur encore actif dans le champ politique⁵³ », le seul « instrument capable de retarder le règne de l'Antéchrist⁵⁴ ». L'alignement sur les États-Unis, et plus spécifiquement sur sa strate religieuse et sur le Parti républicain, rompt ainsi avec une conception précise de la pensée religieuse qui a longtemps dominé au Québec. Cet alignement est par ailleurs indissociable d'une interprétation *ad hoc* du XX^e siècle et de l'effondrement du mur de Berlin, du 11 septembre 2001, des problèmes qui se perpétuent au Proche-

✦ ✦ ✦

50. Jean RENAUD, « Réflexions sur le conservatisme canadien (en marge de George Grant) », *op. cit.*, p. 36.

51. Jean RENAUD, « La pensée politique de Soljenitsyne et l'avenir des Canadiens Français (1^{re} partie) », *Égards*, vol. 2, hiver 2003-2004, p. 32.

52. « Le concept décisif qui fonde historiquement sa continuité [de la *Respublica Christiana*, c'est-à-dire de l'Empire chrétien] est celui de la puissance qui retient, du *kat-echon*. Empire signifie ici puissance historique qui peut *retenir* l'apparition de l'Antéchrist et la fin de l'ère actuelle, une force *qui tenet*, selon les mots de l'apôtre Paul dans sa deuxième Épître aux Thessaloniens, chapitre 2. [...] L'Empire du Moyen Âge chrétien dure, poursuit Carl Schmitt, tant que vit l'idée du *kat-echon*. Je ne crois pas qu'une autre représentation de l'histoire que celle du *kat-echon* soit même possible pour une foi chrétienne originaire. La foi en une force qui retient la fin du monde jette le seul pont qui mène de la paralysie eschatologique de tout devenir humain jusqu'à une puissance historique aussi imposante que celle, [par exemple] [est-ce que la ponctuation est ajoutée et va par conséquent dans les crochets?], de l'Empire chrétien des rois germaniques » (Carl SCHMITT, *Le Nomos de la Terre*, Paris, Presses universitaires de France, trad. de l'allemand par Lilyane Deroche-Gurcel, 2001, p. 64). À ce sujet, on consultera aussi Tristan STORME, *Carl Schmitt et le marcionisme*, Paris, Cerf, 2008, p. 194 à 200.

53. Jean RENAUD, « Joseph de Maistre en Amérique : pour une grande alliance conservatrice », *Égards*, vol. 7, printemps 2005, p. 44.

54. Jean RENAUD, « Amérique ou l'ONU : essai de théologie politique », *Égards*, vol. 2, hiver 2003-2004, p. 81.

Orient, de la politique d'Israël, de la nucléarisation de l'Iran, de la montée de l'islam, etc. Pour *Égards*, la pensée religieuse du Québec doit résolument se moderniser et, pour ce faire, elle doit s'exprimer à l'intérieur de nouveaux paramètres que la revue cherche à définir. C'est ainsi qu'elle produit de nouveaux amalgames et une actualisation de la pensée religieuse québécoise dans un espace absolument hostile aux idées de la Révolution tranquille et à certains réflexes propres à la tradition religieuse qui a prédominé depuis le XIX^e siècle. L'ennemi n'est plus incarné par l'anglophone et le matérialisme, mais par l'islam ; de même, le modèle n'est plus la France de l'Ancien Régime ou, encore, une France quelconque, idéale, rêvée et mystifiée, mais un parti (républicain) et un président (G. W. Bush) qui, pour des raisons diverses, militaires, économiques, géographiques et, peut-être, religieuses, en sont venus à ériger en ennemi national une certaine représentation de l'islam et ont eu recours à des moyens décidément antipacifistes pour lui livrer combat. Du fait « qu'il soit plus près de l'homme de la rue que du spécialiste, qu'il soit davantage un père de famille qu'un intellectuel⁵⁵ », l'ancien président George W. Bush devient l'incarnation paradoxale d'une civilisation à la fois hypermoderne, arrogante, autoritaire et belliqueuse, mais dont les valeurs sont l'opposé de celles des Lumières et des principes qui ont construit la société québécoise depuis 1960. *Égards* inscrit ainsi son interprétation de l'époque actuelle à l'intérieur de l'hypothèse du « renouveau religieux » en Occident, du « retour des dieux » et de leur « revanche » dans l'espace public planétaire, si ce n'est de celle de la « fin de l'histoire », de la « mort des grands récits », de « l'effacement de l'avenir » et des écrits qui annoncent un « nouveau Moyen Âge⁵⁶ ». Au contraire de ce qu'en dit un grand nombre de chroniqueurs, d'historiens, d'universitaires ou d'essayistes, cette supposée résurgence du religieux n'est en rien diagnostiquée comme un phénomène accablant, regrettable, désespérant ; elle est décrite comme un fait décidément positif, comme un baume finalement, un bienfait extraor-

✦ ✦ ✦

55. Jean RENAUD, « Réflexions sur le conservatisme canadien (en marge de George Grant) », *Égards*, vol. 4, été 2004, p. 29.

56. Je me réfère ici à Alain HOUZIAUX (dir.), *Renouveau religieux, de la quête de soi au fanatisme*, Paris, Éd. In Press, 2002 ; Gilles KEPEL, *La Revanche de Dieu*, Paris, Seuil, 2003 ; Francis FUKAYAMA, *La Fin de l'histoire et le dernier homme*, Paris, Flammarion, 1993 ; Bernard-Henri LÉVY, *Réflexions sur la guerre, le Mal et la fin de l'histoire*, Paris, Grasset, 2001 ; Philippe MURAY, *Après l'Histoire*, Paris, Gallimard, 2007 ; Marc ANGENOT, *D'où venons-nous ? Où Allons-nous ? La décomposition de l'idée de progrès*, Montréal, Trait d'Union, 2001 ; Pierre-André TAGUIEFF, *L'Effacement de l'avenir*, Paris, Galilée, 2000 ; Pascal CHABOT, *Après le progrès*, Paris, Presses universitaires de France, 2008 et Alain MINC, *Le Nouveau Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 1995.

dinaire, comme le vecteur autour duquel se construira la modernité, c'est-à-dire le XXI^e siècle.

C'est pourquoi la question n'est plus de savoir, selon Jean Renaud, si l'ancien président américain fut ridicule compte tenu de « ses faiblesses doctrinales et spéculatives⁵⁷ » ou, encore, si admirer « l'indéniable puissance morale du protestantisme américain⁵⁸ » équivaut à nier « les ridicules, les aspects parodiques, les excès, la faiblesse, les dérivés » de cette même religiosité⁵⁹. Pour *Égards*, l'époque de l'idéalisation romantique est terminée. Le jeune chrétien francophone, explique-t-on, n'a plus le choix. Le pays rêvé où la pratique de la religion rimerait, par exemple, avec la grandeur artistique et l'intelligence n'existe plus. L'Europe est morte et, décidément, il faudra vivre avec cette réalité. Les États-Unis d'Amérique froissent sans doute la sensibilité d'un jeune catholique francophone, il reste toutefois que ce pays a le mérite de ne pas renier le christianisme. Conséquent, Jean Renaud affirme qu'il a dû lui-même faire le deuil de l'utopie :

Je ne veux pas idéaliser les Américains. Ils tendent fâcheusement à assimiler l'ennemi à un criminel, à mépriser l'adversaire, à rabaisser, à le diaboliser. Ils font souvent preuve de mauvaise foi, n'ont guère le sens de la vérité ou de la nuance [...] Mais à tout prendre, les barbares d'Amérique sont ce que nous avons de mieux⁶⁰.

À une époque où, selon *Égards*, triompheraient les pires erreurs, les pires hérésies, les pires formes de fanatisme et les pires abstractions mentales qui justifieraient les plus outrageuses transformations politiques, le chrétien moderne n'a d'autres choix que d'opter pour une forme brutale de la puissance chrétienne et de faire le deuil du beau et du sublime. Il ne s'agit plus de rêver à la cathédrale de Chartres, assure Dantec, mais de choisir entre les « Wal-Mart et les mosquées, entre les filles en minijupes et les femmes bâchées de la tête aux pieds, entre l'Empire occidental et le néo-despotisme islamique⁶¹ ». Trimestre après trimestre, c'est en vue de

✦ ✦ ✦

57. Jean RENAUD, « De l'Amérique profonde au Canada restauré (la réélection de Bush et la monarchie canadienne) », *Égards*, vol. 6, hiver 2004-2005, p. 28.

58. Jean RENAUD, « Amérique ou l'ONU : essai de théologie politique », *Égards*, vol. 2, hiver 2003-2004, p. 73.

59. *Ibid.*, p. 74.

60. Jean RENAUD, « L'Amérique, l'Islam, le pacifisme et les conservateurs canadiens-français », *Égards*, vol. 1, automne 2003, p. 80-81.

61. Maurice G. DANTEC, « Turbo-réaction : Feu sur le quartier général! », *Égards*, vol. 6, hiver 2004-2005, p. 86.

convaincre le lecteur de la réalité de ce dilemme que travaille finalement cette revue.

UNE RÉVOLUTION CONSERVATRICE ?

L'argumentation que présente la revue *Égards* fait surgir différentes questions : à qui s'adresse cette revue ? Quelle est la validité de la critique qu'elle formule ? Encore, est-il raisonnable de croire à une prochaine révolution conservatrice au Québec ? Le premier fait à souligner est que cette revue, au tirage limité, qui attise la curiosité de quelques rares universitaires, a une influence qui ne dépasse guère la sphère des fervents convertis. Suivant largement les mécanismes rhétoriques propres à l'écriture pamphlétaire (polarisation des extrêmes, position prophétique, conviction indestructible du for intérieur, peinture crépusculaire de lendemains apocalyptiques, etc.), elle cherche davantage à se positionner contre certaines mentalités propres au Québec actuel qu'à rassembler et à persuader ceux qui ne seraient pas déjà convaincus. Il reste que *Égards* demeure symptomatique d'une lassitude face au « modèle québécois » qui se manifeste de plus en plus dans les marges du discours institutionnalisé et médiatique. En fait, si cette revue certifie par son existence même que la production d'un contre-discours est toujours possible au Québec, elle prouve surtout, par ses exagérations et son ton survolté, que ce type de contre-discours a peu de chance de dominer l'espace discursif québécois dans un avenir prévisible. S'adressant, assure-t-on, aux jeunes éduqués « entre dix-huit et trente-cinq ans » que l'on présente comme « dégoûtés de cette société inventée par des vieillards castrateurs⁶² », *Égards* doit être interprétée d'abord comme un cri de haine, de désespoir et, surtout, d'impuissance émanant d'un groupe de gens qui se sentent pris en otage par une société vieillissante et paralysée, société qui semblerait même inapte à se remettre en question. La religion est mobilisée avant tout comme l'argument par lequel advient le scandale et par lequel se produit une rupture définitive avec les valeurs propagées par les thuriféraires de la Révolution tranquille. En misant sur la religion, on s'assure qu'on ne se situera jamais sur le même terrain que l'adversaire.

Finalement, la revue *Égards* manifeste un soutien inconditionnel au Parti républicain, en tant qu'il constitue l'antithèse des idéaux

✦ ✦ ✦

62. Jean RENAUD, « CHOI-FM, Jeff Fillion et la fin du modèle québécois », *Égards*, vol. 5, automne 2004, p. 16.

que professent les Québécois qui monopoliseraient l'espace politique et les médias. Par leur ardeur belliqueuse, leur insouciance de la vulgate écologiste, leur croyance dans les bienfaits du capitalisme, leur anti-intellectualisme affirmé, leur personnalité souvent autoritaire et leur ferveur religieuse, des personnages comme l'ancien président américain George W. Bush ou les représentants actuels du Tea Party incarnent le cauchemar des dirigeants de la société québécoise et, par conséquent, des modèles pour ceux qui rêvent de la révolutionner. En fait, aussi saugrenue que l'analogie puisse paraître, *Égards* pourrait être pensée comme le *Refus global* de ce début du XXI^e siècle, à la différence près que la volonté intransigeante de produire une autre société construite à partir de valeurs radicalement distinctes n'a, derrière elle, ni un boom démographique et économique, ni l'enthousiasme des médias comme ce fut le cas pour le groupe de Borduas dès le milieu des années cinquante, ni l'appui d'un grand mécène, d'un leader charismatique, d'une centrale syndicale populaire ou d'un quelconque groupe politique. En fait, rien n'indique qu'une table rase soit possible et qu'une seconde Révolution tranquille puisse se faire d'ici les prochaines années. Par delà les prophéties religieuses scintille un constat d'impuissance qui se traduit par une morosité ; et c'est à partir de ce constat extrêmement pessimiste que le repli sur le religieux trouverait sa plus juste explication : « Que faire, écrit Richard Bastien ? Dans une perspective strictement naturelle nous perdons sans cesse du terrain et la tentation est forte d'abdiquer. Mais notre foi nous dit qu'une telle perspective est trompeuse et qu'il faut voir les choses avec un regard "surnaturel"⁶³ ».

Ce n'est plus sur le militantisme, mais sur la prière, ce n'est plus sur l'espoir en l'homme, mais sur l'espoir en Dieu, ce n'est plus sur l'audace et le travail, mais sur l'attente messianique que reposeront, selon *Égards*, les grandes transformations du Québec futur. Pour ceux qui se trouvent ainsi en marge des structures politiques et médiatiques, la religion devient synonyme de révolte, mais surtout la marque d'une impuissance à mobiliser et à s'imposer sur la scène politique, ultime indice de marginalisation produite par une société où même la révolte devra désormais s'exprimer à l'intérieur des seuls paramètres de la laïcité.

✦ ✦ ✦

63. Richard BASTIEN, « Nihilisme et christianisme : la guerre des religions », *Égards*, vol. 5, automne 2004, p. 55.